

• (1220)

M. Axworthy: Monsieur le Président, on semble être revenu au bon vieux temps puisque nous avons à nouveau droit à des questions au sujet de la politique gouvernementale. Je tenterai de répondre très rapidement au député.

Tout d'abord, je voudrais lui rappeler que ce que nous avons connu au début des années 1980, c'était en quelque sorte un phénomène mondial. Il se peut qu'il se soit enfoui la tête dans le sable au cours de cette période. Pendant ce temps, la plupart d'entre nous devions vivre avec le fait que le chômage et les taux d'intérêt élevés étaient une réalité en Europe, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, au Canada et au Japon. Tous les pays industrialisés étaient aux prises avec le même problème. On ne peut désigner un gouvernement comme le seul coupable.

Au cours de cette période, nous avons essayé de nous attaquer aux sources du problème. Nous avons réussi à réduire de façon importante le taux d'inflation. Ce ne sont pas les deux mois de pouvoir des conservateurs qui expliquent le taux actuel de 3.8 p. 100. Il résulte plutôt du programme des six et cinq p. 100 que nous avons présenté il y a 18 mois. Nous avons jugulé l'inflation et vous avez la chance d'en profiter.

M. le vice-président: Nous reprenons maintenant le débat.

L'hon. G. S. Gerry Merrithew (ministre d'État (Forêts)): Monsieur le Président, c'est un grand honneur que de prendre la parole pour la première fois à la Chambre pour intervenir dans le débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône. D'autant plus que j'ai l'honneur d'être titulaire d'un nouveau portefeuille, celui des Forêts, qui a été créé par notre gouvernement et notre premier ministre (M. Mulroney) pour tenir compte de l'importance énorme du secteur forestier dans notre économie.

Mais j'attache autant d'importance à ma présence ici en ma qualité plus immédiate de député de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, cette dynamique ville portuaire canadienne. Je tiens tout d'abord à remercier les citoyens de Saint-Jean qui m'ont appuyé, pour la confiance qu'ils m'ont manifestée plus de six fois en 13 ans, à l'occasion d'une élection municipale, de quatre élections provinciales et, enfin, de la victoire retentissante qu'ils m'ont assurée le 4 septembre.

La ville de Saint-Jean est un des centres industriels majeurs de l'est du Canada, avec sa population de plus de 100,000 habitants d'ascendance principalement britannique, irlandaise, écossaise et française. Notre ville a été la première à être érigée en municipalité au Canada. L'an prochain, nous allons célébrer notre 200^e anniversaire. Par coïncidence, une réunion aura lieu cette semaine pour commémorer la première séance du cabinet provincial qui s'est tenue à Saint-Jean le 22 novembre 1784. Pour commémorer l'événement, le conseil exécutif du gouvernement actuel du Nouveau-Brunswick va se réunir dans notre ville jeudi de cette semaine pour fêter cette date importante de l'histoire de notre pays.

Saint-Jean est d'abord et avant tout une ville portuaire. C'est aussi une importante ville industrielle qui compte de grosses entreprises comme la Saint John Shipbuilding & Dry Dock Co. Ltd., une importante manufacture de brosses et de balais—une des plus importantes du Commonwealth britannique—une raffinerie de pétrole, deux usines de pâtes et de papiers et un nombre croissant de petites et de moyennes entreprises.

L'Adresse—M. Merrithew

Nos concitoyens sont également très fiers de l'effort de modernisation entrepris par la municipalité au centre-ville. Cette ville vénérable lançait récemment une grande opération de rénovation autour du complexe de la place du marché, désormais célèbre, laquelle comporte un nouveau centre commercial et industriel, un complexe de bureaux et une bibliothèque, avec, bien sûr, de très jolies zones piétonnières. Ceux qui n'ont pas encore tenu de congrès là-bas sont les très bienvenus à venir connaître l'hospitalité de Saint-Jean.

Malgré son âge, la ville et ses habitants ont l'esprit moderne et tourné vers l'avenir. Les habitants de Saint-Jean sont par tradition des entrepreneurs, prêts à relever les défis du marché, et à l'affût des occasions de créer et de prospérer. La ville était malheureusement bien placée pour subir directement les coups de la récente récession. Tributaires du marché, vulnérables aux désastres qui ont affligé le commerce international, les habitants de Saint-Jean ont subi les contrecoups de tous les échecs de l'économie au cours des cinq dernières années.

Ils ont également souffert de la paralysie du fédéralisme qui a empêché l'apport de solutions nationales aux problèmes nationaux. A titre de ministre provincial du Commerce et du Développement durant six années et plus tard à titre de ministre provincial des Ressources naturelles, j'ai été le témoin impuissant des longues et amères luttes qu'ont eues à mener pour leur survie les hommes d'affaires aux prises avec des taux d'intérêt écrasants et avec des marchés déprimés.

Croyez-moi, j'ai observé directement les répercussions de la faillite et du chômage sur les Canadiens qui se rendaient compte qu'ils devaient remettre à plus tard ou oublier leurs rêves pour l'avenir. Comme tous les Canadiens, surtout ceux qui ont des enfants, je m'inquiète des effets que l'incertitude économique et le chômage pourraient avoir sur la génération montante. Dans l'exercice de mes fonctions de ministre, je n'ai trouvé que des slogans et de l'arrogance au niveau fédéral. Il n'y avait aucun sentiment de crise nationale, seulement une volonté de protéger jalousement son domaine de compétence.

Comme tous les Canadiens, je me rends compte du gaspillage humain derrière les statistiques sur l'alcoolisme, le crime et le suicide. Je sais que tout gouvernement doit avoir pour première tâche de restaurer un sentiment d'utilité et d'espoir chez chacun des Canadiens. Je suis fier que notre gouvernement ait signifié dans son discours du trône sa détermination à rebâtir un climat de confiance et à équilibrer les programmes les plus importants. D'une part, le gouvernement donnera aux Canadiens la liberté d'investir et de construire. De l'autre, les défavorisés seront protégés grâce à nos programmes sociaux.

[Français]

Monsieur le Président, les thèmes du discours du Trône sont bienvenus comme des fleurs au printemps, surtout lorsqu'on entend parler de réconciliation, de consensus, de renouveau économique et de justice sociale. Ce sont des thèmes oubliés par une génération entière de Canadiens. Pourtant, ils deviendront les mots-clés d'une nouvelle ère de gouvernement.

[Traduction]

Les pères de la Confédération savaient très bien ce qu'ils faisaient lorsqu'ils ont conçu le Canada. Ce pays ne peut fonctionner que dans l'harmonie. Quand les Canadiens sont à court de tirés, comme dans la dernière décennie, rien ne va tellement bien. Aucun autre secteur n'exige aussi manifestement